

Bonjour et merci d'avoir acheté et peut-être déjà lu ce premier roman de notre collection SERIA. Comme précisé sur le site des **Éditions OLB**, vous venez de télécharger du « contenu étendu », les notes de notre auteur Laurent EIVALLIN concernant son premier roman édité, **Ma Langue Au Chat**. Vous pourrez ainsi faire plus ample connaissance avec son univers personnel et

découvrir Jean et sa mère, diptyque central de ce livre, mais plus encore enrichir conséquemment votre expérience de lectrice, de lecteur dans de nouvelles dimensions. N'oubliez pas que **la Bande Originale** de ce tout premier roman SERIA est disponible sur notre chaîne officielle sur YouTube, sous forme d'une playlist [OLB_PL#002_SERIA_L1_MA LANGUE AU CHAT_BO-02 : THE CAT POWER].

Bonne promenade dans l'univers original et généreux de notre auteur. Il vous suffit de cliquer sur les liens hypertextes en bleu pour commencer votre balade.

Si ce premier roman de L. EIVALLIN vous a plu, surtout n'hésitez pas à laisser un commentaire sur le site de la boutique en ligne sur laquelle vous avez acheté notre livre (format numérique ou broché). Les Éditions OLB vous proposent différentes collections pour tous les goûts et surtout ceux des lecteurs les plus éclectiques.



Les Éditions OLB vous remercient et vous souhaitent de très, très bonnes lectures. Si vous avez apprécié la lecture de ce roman, ne manquez pas la sortie du prochain roman de L. EIVALLIN, qui doit paraître courant mai 2024 : **Dame Nature**, de nouveaux personnages tout aussi attachants, de nouvelles aventures singulières au sein d'un univers romanesque très différent de **Ma Langue Au Chat**.

Notes de l'auteur

- (01) *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Antoine FURETIÈRE, 1690. Gallica/Bibliothèque nationale de France, [vue 896/2160](#).
- (02) GRANIER, Jean. « *Le surhomme* », Jean GRANIER éd., *Nietzsche*. Presses Universitaires de France, 2010, pp. 112-123.
- (03) Charles Demailly, [Edmond de Goncourt](#), « *donnez-vous votre langue au chat ?* » sur Internet Archive.org et Gallica/Bibliothèque nationale de France, [Charles Demailly](#) : roman/Edmond et Jules de Goncourt ; postf. de J.-H. Rosny jeune ; éd. définitive, publ. sous la dir. de l'Académie Goncourt. Goncourt, Edmond de (1822-1896). Auteur du texte. La Petite Fadette, George SAND, 1849, « Ce que je vous dis là, j'ai grand'peur que *vous ne le mettiez dans l'oreille du chat* ; mais si vous ne le faites pas, vous vous en repentirez grandement un jour. », Wikisource.org, texte entier, repère [7].
- (04) [Julien Lepers](#), article Wikipédia, consulté le 26/02/2024.
- (05) [Troubles obsessionnels compulsifs](#) (TOC) : définition et facteurs favorisants, ameli.fr, consulté le 01/11/2023.
- (06) [Agence France-Presse](#).
- (07) [Questions pour un champion](#), article Wikipédia, consulté le 26/02/2024.
- (08) [Des chiffres et des lettres](#), article Wikipédia, consulté le 26/02/2024.
- (09) [Dicos d'or](#), article Wikipédia, consulté le 26/02/2024.
- (10) [Esse est percipi aut percipere](#), article Wikipédia, consulté le 26/02/2024.
- (11) La Société Protectrice des Animaux (SPA), [la-spa.fr](#).
- (12) « D'un geste auguste, il jetait le chat aux pieds de la cuisinière, qui disait : "Oh ! la sale bête !" et, aussitôt, se mettait à le dépecer, gardant la viande pour les mendiants, faisant sécher, au bout d'un bâton, la peau qu'elle vendait aux Auvergnats », Octave Mirbeau, *Le Calvaire*, OLLENDORFF, 1887, page 6. Cité dans l'article [dépecer](#) du Wiktionnaire. *Un jeune de 20 ans condamné pour avoir tué et dépecé un chat sur Snapchat*, RTL.fr, Joanna WADEL, publié le 04/11/2022. Avec les bénévoles de la SPA : « *Avant, les mauvais traitements pouvaient passer inaperçus* », Éva FONTENEAU, publié sur liberation.fr le 10 juillet 2022.
- (13) Museo archeologico nazionale di Napoli (MANN), sezione dei Mosaici, [La battaglia tra Dario e Alessandro da Pompei](#), Casa del Fauno.
- (14) Basilica di San Zeno, Verona, [Il Trittico di Andrea Mantegna](#). Musée du Louvre, Paris, [La Crucifixion](#), Mantegna, Département des Peintures/L'Exposition, [Autour du triptyque de San Zeno de Vérone](#). Musée des Beaux-Arts, Tours, [MANTEGNA Andrea](#), *La Prière au Jardin des Oliviers*, *La Résurrection*.
- (15) « De fait, comme le rappelait Paul-Albert Février, les actes de martyrs dont l'authenticité ne fait pas de doute révèlent le petit nombre de chrétiens condamnés aux rigueurs de l'arène. », [Évolution du système pénal au Bas Empire et imaginaire chrétien du martyre](#), Christophe HUGONOT. « Les chrétiens n'ont d'ailleurs représenté qu'une petite minorité parmi les humains qui y sont tués ou exécutés. La plupart des victimes humaines sont les obscurs noxii (les criminels). », « *Ad bestias* », *Manger des hommes* (page 25), Jean-François GÉRAUD.
- (16) Brooklyn Museum, New York, [Battle of Karbala](#), Abbas Al-Musavi, Arts of the Islamic World.
- (17) [La Tapisserie de Bayeux](#), Bayeux Museum.
- (18) [Siège de Montségur](#), Wikipédia. [Montségur : le mythe à l'épreuve de l'archéologie](#), Laure BARTHET et Michel SABATIER.
- (19) La [peste noire, une pandémie moins mortelle que ce qui a été communément établi](#), CNRS/INEE, 21/02/2022. [Enterrement de victimes de la peste à Tournai](#). Détail d'une miniature des « Chroniques et annales de Gilles le Muisit », abbé de Saint-Martin de Tournai, Bibliothèque royale de Belgique, MS 13076-77, f. 24v, article [Peste Noire](#), Wikipédia.
- (20) [Jeanne d'Arc allant au supplice](#), Isidore PATROIS, POP : la plateforme ouverte du patrimoine, Ministère de la Culture.
- (21) François DUBOIS, [Le Massacre de la Saint-Barthélemy](#), Œuvres commentées, Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne.
- (22) [El 3 de mayo en Madrid o « Los fusilamientos »](#), Francisco José de Goya y Lucientes, Museo del Prado, Madrid.
- (23) [Communards morts, en 1871](#), André-Adolphe-Eugène DISDÉRI, Les Musées de la Ville de Paris.
- (24) [La genèse des camps de concentration](#) : BECKER, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, no. 2, 2008, pp. 101-129. « Andreas Stucki, Las Guerras de Cuba. Violencia y campos de concentración (1868-1898) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [\[En ligne\]](#), 55 | 2017, mis en ligne le 1^{er} décembre 2017, consulté le 13 août 2022, DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5375>.

- (25) [Bundesarchiv Bild 146-1994-022-19A, Mobilmachung, Truppentransport mit der Bahn.jpg](#), Das Bundesarchiv, article Wikipédia.
- (26) [Guernica](#), Pablo PICASSO (Pablo Ruiz PICASSO), Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid.
- (27) Centres d'extermination de [Treblinka](#), de [Belzec](#), de [Sobibór](#), Camp de concentration et d'extermination [d'Auschwitz](#), de [Monowitz-Buna](#), Camp de [Majdanek](#), Wikipédia, articles idoines.
- (28) Ville de Volvic, [Risques encourus pour l'empoisonnement des animaux](#), sur ville-volvic.fr consulté le 29/08/2023. [On connaît l'origine de la mort foudroyante de treize chats dans une même résidence](#), *Monaco Matin*, Christine RINAUDO, publié sur manocomatin.mc, le 25/04/2018. [Gard : le championnat de France de canicross annulé après la mort de plusieurs chiens empoisonnés](#), publié sur cnews.fr 12/03/2023. L'auteur précise ici qu'il est le plus souvent très difficile même avec une volonté tenace, de trouver des articles/informations concluant définitivement (autopsies, enquêtes) sur les faits présentés dans ces faits divers. Toutefois, je peux encore livrer ceci : [Nice : L'autopsie a parlé, les treize chats retrouvés morts ont bien été empoisonnés](#), publié sur 20mintes.fr le 25/04/18, même si le contenu rédactionnel reste limité.
- (29) [Abandons d'animaux : les refuges de la SPA n'ont jamais été aussi pleins, alerte l'association](#), Idèr NABILI, TF1, 01/08/2022. [Les refuges débordés par les abandons d'animaux](#), Marie-Stella PAPEGHIN, LeFigaro.fr, 02/08/2022.
- (30) [LÉGE](#), Philippe. « [Hayek : penseur génial ou incohérent ?](#) », *L'Économie politique*, vol. 36, no. 4, 2007, pp. 46-59.
- [Éloge des syndicats](#), Le Monde Diplomatique, avril 2015, Éditorial, par Serge [HALIMI](#).
- (31) DANS LE RETRO. [Il y a trente ans, la première expulsion par charter d'immigrés maliens](#), Par Cyril SIMON avec le service Documentation, le 18 octobre 2016 à 18h45 sur leparisien.fr.
- [LUMNI](#) Enseignement, Vidéo, Journal de 20 heures, [Expulsion de 101 Maliens par charter](#).
- [Nicolas Sarkozy justifie les charters d'immigrés](#), article publié le 5 mars 2003 & mis à jour le 6 août 2019, lesechos.fr.
- [GASTAUT](#), Yvan. « [Français et immigrés à l'épreuve de la crise](#) (1973-1995) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n°84, no. 4, 2004, pp. 107-118.
- (32) « [Quand Jean-Marie Le Pen perd son sang-froid](#) », Liberation.fr, par Brigitte VITAL-DURAND, publié le 18 novembre 1998 à 14 h 33.
- (33) Matthieu, XXI, [12-13](#); Marc, XI, [15-17](#); Luc, XIX, [45-46](#); Jean, II, [14-16](#).
- (34) [FABRICE \(animateur\)](#), article Wikipédia.
- (35) Locution latine censée résumer la pensée d'un philosophe irlandais. Dialogues entre Hylas et Philonoüs, dont le but est de démontrer clairement la réalité & la perfection de l'entendement humain, la nature incorporelle de l'âme, George BERKELEY, 1713, Gallica/Bibliothèque nationale de France, [vue 30/328](#).
- (36) *Lettres philosophiques sur les chats*. Moncrief, François-Augustin Paradis de (1687-1770). Gallica/Bibliothèque nationale de France, pages [84, 85 et 86](#).
- (37) *Curiositez françoises, pour supplément aux dictionnaires ou Recueil de plusieurs belles propriétés avec une infinité de proverbes & quolibets pour l'explication de toutes sortes de livres*, Paris 1640. Gallica/Bibliothèque nationale de France, « *Curiositez françoises* », Antoine OUDIN, « CH », [page 87 \(vue 377/2160\)](#).
- (38) « [Maccarthysme](#) » : [La peur américaine](#), André KASPI dans mensuel 27 daté octobre 1980, lhistoire.fr.
- (39) [Collaborateur officieux](#), article Wikipédia, consulté le 11/02/2024.
- POPPE, Ulrike. « [Que lisons-nous lorsque nous lisons un dossier personnel de la Stasi ?](#) ». L'expérience d'une ancienne oppositionnelle de RDA avec ses propres dossiers », *Genèses*, vol. n°52, no. 3, 2003, pp. 119-132.
- [Une mère contre la Stasi](#), par Macha SÉRY, publié le 22 septembre 2007 à 14h33, lemonde.fr.
- (40) [Rafle du Vel d'Hiv : nouvel éclairage sur un crime français](#), publié le 13/07/2022, par Fabien TRÉCOURT, [CNRS-Le journal](#).
- (41) [Il y a 80 ans, la rafle du Vel' d'Hiv'](#), [Vie-publique.fr](#), Pierre MARQUIS, publié le 7 juin 2022.
- (42) BRUTTMANN, Tal. « [Du militantisme à l'action. L'activisme antisémite des ultras de la Collaboration](#) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 198, no. 1, 2013, pp. 179-193.
- « Le 16 juillet 1942, 300 à 400 membres du PPF [*le Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot*, [N.d.A.](#)] en uniforme prêtèrent la main aux policiers lors de la grande rafle du Vel' d'hiv' », [Les milices des mouvements collaborationnistes](#), Chemins de mémoire, Ministère des Armées, article consulté le 01/11/2023.
- BURRIN, Philippe. « [Chapitre XIV. Doriot, soldat de Hitler](#) », *La Dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery 1933-1945*, sous la direction de Burrin Philippe. Le Seuil, 1986, pp. 460-488.
- (43) [Rafle du Vel d'Hiv : 80 ans après, les derniers témoins](#), [FRANCE 24](#).
- (44) [Il y a soixante ans, la rafle du Vélodrome d'Hiver](#), [Adam Rayski](#) (Archive.org – [Wikiwix](#) - Archive.is - Google) [PDF], brochure commémorative (79 p.) éditée par la mairie de Paris, avec une préface de Bertrand DELANOË, juillet 2002.
- (45) [Joseph Weismann : le rescapé de La Rafle](#), [L'impossible oubli](#), La Grande Librairie. *La rafle du Vel' d'Hiv' racontée par Annette Muller*, déportée à 9 ans, [France Culture](#).
- (46) [La rafle du Vel' d'Hiv' racontée par Annette Muller](#), déportée à 9 ans, [France Culture](#).

- (47) *Affaire des écoutes de l'Élysée*, [article](#) Wikipédia. « Affaires sensibles ». Les écoutes de la République : que savait le président Mitterrand ? Publié le 13/12/2021 10 h 40, [Franceinfo](#).
- (48) *Écoutes, géolocalisations : de plus en plus de personnes sont surveillées en France*, article sur BASTA!, 20 mars 2024 par Camille STINEAU.
- (49) *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, article Wikipédia consulté le 11/02/2024.
- (50) United States Holocaust Memorial Museum. « *Introduction to the Holocaust* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/introduction-to-the-holocaust>. Accessed on 02/11/2024.
- (51) United States Holocaust Memorial Museum. « *Le génocide des Tsiganes européens, 1939-1945* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/genocide-of-european-roma-gypsies-1939-1945>. Accessed on 02/11/2024.
- (52) United States Holocaust Memorial Museum. « *Les témoins de Jéhovah* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/nazi-persecution-of-jehovahs-witnesses>. Accessed on 02/11/2024.
- (53) Le Conseil Représentatif des Associations Noires de France est une fédération de dizaines d'associations françaises, dont l'objet est de promouvoir l'égalité des populations noires de France et d'évaluer les discriminations dont elles sont victimes. [Page d'accueil](#) consultée le 11/02/2024 sur lecran.org.
- United States Holocaust Memorial Museum. « *Afro-germans-during the holocaust* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/afro-germans-during-the-holocaust>. Accessed on 02/11/2024.
- (54) *Les déportations de France*, Chemins de mémoire, Ministère des Armées sur cheminsdememoire.gouv.fr.
- United States Holocaust Memorial Museum. « *La persécution des homosexuels sous le Troisième Reich* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/gay-men-under-the-nazi-regime>. Accessed on 02/11/2024.
- (55) [HUSSON](#), Édouard. « *L'extermination des malades et des handicapés par les nazis (« opération T 4 ») : un lieu de mémoire négligé* », Revue d'Histoire de la Shoah, vol. 181, no. 2, 2004, pp. 165-175.
- Aktion T4*, article consulté sur Wikipédia le 11/02/2024.
- L'extermination de malades et handicapés mentaux sous le régime national-socialiste*, Gerrit [HOHENDORE](#), 17 novembre 2016, article consulté sur sciencepo.fr le 11/02/2024.
- (56) [DIAZ](#), Delphine. « *Chapitre V. Exils, déportations et déplacements forcés (1933-1945)* », *En exil. Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, sous la direction de DIAZ Delphine. Gallimard, 2021, pp. 217-266.
- United States Holocaust Memorial Museum. « *Les différentes catégories de détenus dans les camps de concentration nazis* ». Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/classification-system-in-nazi-concentration-camps>. Accessed on 02/11/2024.
- (57) *Un journalisme vil et veule*, *L'art d'interviewer Adolf Hitler*, Le Monde Diplomatique, Dominique PINSOLLE, août 2017. *Le journaliste qui avait vu clair dans le jeu d'Hitler*, Radio Canada, publié le 12 mars 2019. [Xavier de Hanteclocque](#), article Wikipédia, consulté le 08/10/2023.
- (58) Piste de réflexion personnelle : *Plutôt Hitler que le Front populaire ! Là-bas si j'y suis*, 17 juin 2010.
- (59) *Le pyjama rayé à étoile jaune de Zara fait polémique*. Publié le 27/08/2014 à 11 h 50, [LADEPECHE.fr](#).
- (60) *Super Nintendo*, article Wikipédia consulté le 08/10/2023.
- (61) *The proverbs of John Heywood*, [Internet Archive](#), page 22.
- (62) *Curiositez françaises*, pour supplément aux dictionnaires ou Recueil de plusieurs belles propriétés avec une infinité de proverbes & quolibets pour l'explication de toutes sortes de livres, Paris 1640. Gallica/Bibliothèque nationale de France, « *Curiositez françaises* », Antoine OUDIN, « CH », [page 87](#).

**QUELQUES PAGES PRÉSENTANT DEUX EXTRAITS DU PROCHAIN
ROMAN DE LAURENT EIVALLIN, *DAME NATURE*, À PARAÎTRE (MAI
2024) DANS LA COLLECTION SERIA.**

LE FABULATEUR [EXTRAIT N° 1] (*)

« Je m'appelle Michel. J'ai seize ans. Je suis orphelin. Je vous passe les violons de l'aide sociale à l'enfance et l'histoire banale de mon adoption : je suis un orphelin comme un autre... Mon père, qui n'est pas mon géniteur, mon père — puisque c'est bien comme cela qu'on m'a dit de l'appeler — est un grand homme d'affaires. Il est toujours à droite et à gauche. Il voyage beaucoup. Il connaît plein de pays dans le monde. L'Afrique, l'Australie, pour lui c'est la banlieue. Il a son propre jet privé et il vole de good deals en conquêtes féminines tout le long de ce qu'il nomme *sa success-story*. C'est un battant, un top businessman. Les triomphes et la prospérité, c'est naturel pour lui. Ma mère, qui n'est pas celle qui m'a porté, ma mère — puisque c'est ainsi qu'il faut l'appeler — c'est encore un vrai canon. Tout le temps en robe de soirée à baigner dans la jet-society et puis les cocktails mondains, à recevoir des amis de la haute... Enfin surtout ceux de son époux, je veux dire mon père...

« J'habite une grande demeure. Même que c'est presque un château. Au début, je veux dire quand je suis arrivé, rien que pour aller aux toilettes, fallait que je prenne des repères sinon je me perdais. Mais plus maintenant, car j'ai l'habitude. Aujourd'hui, ça me fait ni chaud ni froid. Toutes ces pièces dans ce qui est devenu mon chez-moi ne m'impressionnent plus. On se blase de tout. Avec le temps, je m'y suis fait. Je me suis vite transformé en un authentique petit bourge. Mais croyez pas pour ça que j'ai rogné mes origines ! Ah ça non alors ! Mais c'est vrai qu'avoir une famille, ça change... D'abord, ça veut dire avoir un père, une mère, un oncle, des grands-parents, c'est aussi avoir plein de cadeaux pour Noël et son anniversaire, même quand c'est juste pour votre fête ! Des cadeaux juste pour une fête ! Y a bien que les riches pour avoir des idées pareilles ! C'est vrai que quand on est riche, on ne compte pas, on peut se permettre pas mal de choses, même ridicules... D'ailleurs, des jouets, j'en ai plein ma chambre. Dès qu'il y a une nouveauté, dans les deux semaines, on me l'offre. C'est très utile d'avoir une mère qui ne peut pas avoir d'enfants naturellement. Elle ne peut rien vous refuser, quand enfin elle en tient un qu'est bien à elle. En plus, elle n'a pas eu besoin de taper dans la réserve des mômes bradés des pays pauvres. Avec moi, elle n'a même pas dû se cogner un petit jaune comme elle dirait, ou un Guatémaltèque. Elle avait un bon petit Français bien de chez eux. Heureusement, parce que je ne sais pas comment père aurait accepté un gosse malgache dans son antre du luxe, ni comment ses compères de la haute l'auraient pris ? Bref, elle ne peut rien me refuser... C'est un des avantages d'être orphelin ou placé. Enfin quand on tombe bien. Parce que j'ai des amis, d'avant, à l'époque de l'ASE, ils ne sont pas bien tombés justement. Et alors là, faut t'attendre à en baver. Le pire c'est que t'as même plus les copains pour faire cache-pot à la misère, partager la zone... Et pourtant l'ASE, tu peux me croire, parfois c'est pas le Club Med...

« Mon père me répète tout le temps que plus tard je serai chirurgien, pilote de ligne ou avocat. Moi, je veux bien : il paraît que ça paye bien. Cool ! Comme ça, tu peux être fringué dans des sapes branchées et là t'es top. Y a pas à dire, être bien habillé, dans la vie, ça aide : ça ouvre des portes. Enfin, quand j'arrive à sortir, à m'arracher de chez moi. Questions virées, mes parents, ils sont super stricts et ça par contre, c'est pas top du tout. Mais dès que je peux, quand je parviens à échapper à leur surveillance, alors j'assume trop...

« Quoi ? Comment ça mes fringues ? Ouais, non, mais là je suis habillé en gavroche post-moderne, parce que je suis là incognito... Je me fais une petite sortie, je fais du mimétisme. Je suis là en vrai pour un essai d'intégration vers le bas. Je cherche à me confondre avec le peuple... Tu me crois pas ? I don't care man...

« Tu veux que je te dise, c'est vrai que je suis orphelin, mais en fait, je bosse dans un cirque depuis l'âge de quatre ans. On fait le tour du monde avec des pleins camions d'animaux bizarres, des comme t'en as jamais vu. L'Europe, je la connais comme ma poche. J'ai des amis partout, même aux Amériques, au pays de Coca et de McDo. Là-bas, tout est plus démesuré : les buildings, les trucks, les freeways et les cimetières aussi, comme en Normandie. J'ai adoré me produire à Varsovie cette année, avec le grand cirque de Pékin. Une première. En plus, j'étais clown étoile. Bordel, la standing-ovation qu'ils m'ont fait ! J'ai cru un moment que le chapiteau n'allait pas résister. Moi, sur le dos d'un cheval au galop, d'un dromadaire faisant des pointes, d'un éléphant bougon en colère, d'un lama en plein sirtaki, je suis comme chez moi... Vous pensez si je suis apprécié au cirque. Y en a pas deux comme moi...

« Quoi ?

« Pas vrai ? Vous êtes têtus vous. Et pourquoi cela ne serait pas vrai d'abord ? C'est vrai que je suis orphelin... J'ai personne, alors je m'invente des parents, une famille ; et des morts. Parce qu'avoir une famille c'est aussi avoir des morts à pleurer, des souvenirs de bons vieillards depuis longtemps trépassés, c'est avoir des regrets doux en repensant à la grand-mère attentionnée qui s'est fait ratatiner par la vie évidemment. Souvent, je vais me pavaner au Père-Lachaise. Je traîne ma carcasse dans les allées, je passe en revue les divisions, je lézarde un peu et puis je dis un p'tit bonjour à Balzac et à sa copine, je salue Musset, j'offre un clin d'œil à Colette. Et puis je choisis des tombes quand les noms me plaisent, quand ça sonne bien, que les pierres soient chouettes ou pas. Mais je ne retiens pas les morts qui sont connus : y a trop de monde pour eux. Pour certains, c'est une véritable procession de fous furieux ! Le Père-Lachaise, c'est un cimetière qu'à son côté pile et son côté face. Côté pile, c'est la foule qui se fout de tout, qu'est là sans trop savoir pourquoi, comme ces touristes qui débarquent, parce que lâchés dans le quartier par leurs bus et leurs guides, c'est les étrangers et les provinciaux qui viennent là, comme dans un parc quelconque et puis c'est aussi tous ceux qui sont là pour siffler une canette ou fumer des trucs qui sentent fort sur la tombe d'un chanteur célèbre... Personne sait d'ailleurs jamais où elle est et on se demande des fois si ça serait pas une mystification pour jeunes crétins de mon âge... Heureusement que les marchands de souvenirs sont là, avec leurs tee-shirts et leurs plans de l'Old Man comme je l'appelle mon cimetière... Tout est bon pour s'en foutre plein les poches... Mais y a aussi le côté face, celui que j'aime. Moi, lorsque je vais au Père-Lachaise, je viens voir des hommes qui dorment peut-être, qui tombent depuis déjà longtemps en poussière OK, mais déjà beaucoup moins quand je les salue, que je leur dis un petit quelque chose... Ça les secoue, ça les tire un moment de leur torpeur, c'est sûr... Dans les coins où y a jamais personne, où les racines des arbres bien vivants, encore pleins de sève eux, jouent avec les tombes des corps morts et souvent oubliés, c'est là que je me sens le plus à mon aise... Oui, je choisis jamais les morts qui sont connus, pour eux y a trop de monde... Ils sont trop loin de moi aussi, faut dire, c'est vrai... Je préfère ceux qui sont visiblement délaissés, les tombes qui croulent des concessions à l'abandon, des morts qui sont des laissés-pour-compte. Alors je leur apporte des fleurs que j'ai volées et je leur raconte des histoires, comment je serai célèbre un jour, plus tard, quand je serai grand et vieux et que je viendrai quand même toujours les voir... J'aime bien les cimetières : c'est plein de gens comme moi, souvent ils n'ont plus personne. Eux et moi, on n'est pas du même sang, mais ça n'a pas d'importance. Je suis bien placé pour vous le dire, mes parents ils ont beau avoir le même sang que moi, ils ont tout de même fini par tailler la route... Alors les conneries du genre les liens du sang, ça me fait marrer... Pour sûr, eux et moi on n'est pas du même sang, mais ce qui nous rattache, c'est la solitude. La solitude, ça nous connaît. Peut-être même que réellement dans un de ces parcs à tombes il y a des membres de ma vraie famille allongés quelque part en rang d'oignons ? Si c'est le cas, je suis sûr que c'est une de ces immenses stèles en marbre noir, le plus vaste caveau et ils sont d'origine russe, des enfants des tzars et moi je suis leur petit émigré inconnu, perdu, fils des survivants de la grande révolution, celle qui devait changer le monde...

« Vous voyez monsieur, je ne fais pas de mal. Je m'invente des amis, une famille, une mère surtout, douce, du genre qui ne vous largue pas en route... Je me fais des films et dedans, c'est moi la vedette,

l'acteur principal. Des fois, j'y crois tellement que je serais prêt à me signer des autographes quand je me retourne sur moi-même dans la rue comme au passage d'une grande star en balade dans Paname. Je m'invente des voyages fun et puis un passé, des racines quoi...

« Quand je serai malade, voire mourant, je m'inventerai la santé et quand je ne serai plus, je continuerai à me croire réel. Je serai toujours vivant. La mort je la connais bien. C'est elle qui comme la petite souris est venue m'arracher quelque chose un soir où je dormais. Et sous l'oreiller, j'ai juste trouvé mon titre d'orphelin. Pas cool... La vérité mec ? Oh non, pas la vérité ! C'est tout ridé la vérité, acide et triste. C'est plus *easy listning* une belle histoire. Je suis fabulateur d'après les psychologues. C'est joli non ? *Fabulateur*... Ça signifie que je raconte des fables, que je me fais des films. Fabulateur, c'est quand même plus beau qu'orphelin ou enfant placé. Orphelin, ça ne veut rien dire... Ou plutôt si, ça veut dire sans rien. La vérité mec est moche comme une vieille femme édentée qui vous parlerait de trop prêt... Pas top du tout. Ça manque de fun, ça suinte la vérité. La vérité mec, la vérité c'est que j'me suis barré du foyer. J'ai taillé la route et ça fait deux jours que j'ai rien mangé... Et mec, t'aurais pas une petite pièce ? »

QUOTIDIEN QUAND TU NOUS TIENS [EXTRAIT N° 2] (*)

« Oui Madame la comtesse, que fait le monde à deux pas d'ici ? Je vous le demande...

— Qu'en sais-je ? Et pourquoi cette question singulière ? Que vous arrive-t-il Alban ? Vous nous inquiétez...

— Moi, je le sens, je le devine et c'est une conscience morbide... »

*

Richard est un grand garçon aux yeux noisette qui va sur ses huit ans.

Il s'amuse tranquillement dans la rue avec ses copains du quartier. Quelques maisons plus loin de l'aire de jeu improvisée, un poids lourd en stationnement attire soudain son attention. C'est un gros camion de déménagement et des hommes tout en muscle comme le veut la légende, chargent des tonnes de cartons, de volumineuses caisses et évidemment des meubles de toutes tailles.

Richard connaît bien les habitants de cette maison qui se vide et plus particulièrement leur fille, Virginie. Ses propres parents demeurent presque en face de chez elle... Tout ce va-et-vient précipité lui paraît fort étonnant : Virginie ne lui a-t-elle pas avoué qu'elle partait, qu'elle quittait le quartier ? Et Virginie, c'est sa confidente et lui est son seul véritable ami ; elle le lui a dit !

Mais l'événement cesse vite de tracasser l'enfant et sur l'insistance de ses partenaires de jeu, il reprend sa partie de football là où il l'avait interrompue quelques instants plus tôt.

Quatre heures.

Richard rentre à la hâte chez lui avec son frère Benjamin collé à ses basques. Ils sont aussi affamés l'un que l'autre, alors sur ordre de leur mère, ils se lavent rapidement les mains pour pouvoir se précipiter à table dans la cuisine où les attendent les sucreries tant espérées. Richard prend garde à bien cacher ses genoux un peu écorchés, pour éviter les réprimandes de sa mère.

Tout en dévorant un énorme pain au chocolat, il lui fait part de ses observations, au sujet du camion garé devant chez les parents de Virginie. La maman également s'en étonne et elle presse son fils pour obtenir plus de détails — pour le plus vif plaisir du garçon qui se trouve de manière assez inattendue, subitement très important, assez grand tout d'un coup pour que sa conversation intéresse un adulte ! Sa mère semble vraiment très intriguée :

« C'est bizarre... Je ne comprends pas pourquoi Odile ne m'a rien dit ? Je l'ai croisée encore avant hier au marché... »

Dès qu'il a le ventre bien plein, Richard s'empresse de retourner dans la rue. Ses compagnons de jeu ne sont plus là ; il n'y a plus personne. C'est alors qu'il voit s'approcher Virginie. Elle a les yeux

rouges et ses cheveux habituellement si soignés, sont tout en bataille ! Elle vient sûrement de pleurer longuement.

Ils s'assoient l'un près de l'autre sur le trottoir, les pieds dans le caniveau.

Richard questionne son amie.

Virginie ne répond rien. Une grosse larme soudain glisse sur son visage. Aussitôt, Richard lui demande bien vite pardon, fort maladroitement, mais très sincèrement — des excuses d'enfant — puis il passe un bras autour de son cou pour la réconforter. Enfin, entre deux sanglots, Virginie s'explique. Elle se confie :

« Je pars tout à l'heure, bientôt.

— Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ! Je suis pas ton ami ? On s'était promis de tout se dire...

— Ma mère m'a demandé de me taire, fallait pas que j'en parle avant le jour du déménagement sinon je prenais une rouste. Tu sais, moi aussi je ne suis pas au courant depuis longtemps... »

Au début, Richard a cru que Virginie était triste uniquement parce qu'elle devait quitter sa maison et ses amis — et lui aussi peut-être un peu... —, mais en moins de rien il réalise qu'il y a autre chose qui provoque ces larmes, une raison plus grave et obscure. Il essaie de faire parler sa copine, mais Virginie n'en a plus envie, ou peut-être n'en a-t-elle plus la force. Elle répète seulement plusieurs fois que lorsqu'elle partira avec sa mère, il ne restera plus rien, mais plus rien du tout dans la maison. Voyant son amie si chagrinée, Richard abandonne toutes les questions qui lui brûlent les lèvres, qui s'agitent dans sa tête et lui donnent le vertige comme un tourniquet qui irait bien trop vite sur lui-même. Il se sent mal à l'aise comme quand il ne dit pas la vérité et que quelque part en lui il sait que son mensonge est bien trop gros pour échapper à l'œil perçant de l'instinct maternel.

Il tente de consoler sa Virginie, avec ses mots à lui :

« Dès que tu es installée, tu m'écris et j'irais tout de suite te voir. »

Elle l'embrasse sur la joue, affectueusement, et lui répond vaguement qu'elle ne sait pas quand ils se reverront.

Mais les aiguilles ont si vite couru sur la montre Minnie Mousse de Virginie ! Les yeux empressés de la souris n'ont cessé de battre la mesure des secondes d'un tic-tac taquin de gauche et de droite !

Il faut déjà se dire au revoir !

Richard rentre chez lui en traînant les pieds. Il grimpe les marches de l'escalier quatre à quatre pour aller cacher tout son chagrin dans sa chambre d'enfant.

Il se jette sur son lit et se met à pleurer comme une fille ; c'est ce qu'affirmerait son petit frère, Éric, s'il le surprenait ainsi.

À cet âge, rien que des larmes de crocodile dit-on... Mais Richard ne le sait pas lui, il pleure, c'est tout. Un gros chagrin d'amour : « il est amoureux, il est amoureux ! » avait si souvent clamé Éric à ses dépens le voyant presque toujours fourré dans les jupes de Virginie.

Dans la cuisine, Richard dîne en silence avec ses parents et son frère. Il a le cœur tout barbouillé, comme après la tasse à la piscine avec l'école, quand il se mesure à des camarades plus costauds que lui et que sa lutte vaine se termine la bouche grande ouverte et la tête sous l'eau chlorée...

À la fin du repas, son père se lève, attrape le sac à ordures de la cuisine, fermé et posé sur le carrelage au pied de l'évier.

« Je vais mettre ça dans la poubelle avant de la sortir dans la rue. Les éboueurs passent bien demain ?

— Oui chéri, répond la maman. »

Quand le chef de famille revient, les autres membres du foyer lisent l'étonnement sur son visage. Aussitôt franchi le seuil de la porte d'entrée, il interroge sa femme : est-elle bien certaine de son histoire de déménagement, à propos du départ d'Odile, parce que la voiture de Christian, son mari, est toujours là ?

La maman de Richard confirme, malgré un trouble naissant :

« Ils ont peut-être oublié quelque chose ? C'est tout de même bizarre... »

Pour Richard, ce que racontent ses parents le concerne et c'est très mystérieux tout ça ! Mais très vite, il doit mettre un terme à ses réflexions :

« Demain il y a école, alors au lit tout le monde ! », ordonne sa mère en frappant dans ses mains à la manière d'une maîtresse de primaire qui réclamerait ainsi silence et obéissance à tous les garnements de sa classe.

Il faut se résigner à aller se coucher...

Les deux garçons embrassent leurs parents et montent docilement dans leur chambre, malgré leur envie pressante d'apprendre la suite de l'histoire. Après le brossage de dents, les têtes enfantines reposent finalement sur leurs oreillers et le sommeil vient, de suite.

Richard ouvre les yeux difficilement. Il fait nuit noire, comme ils écrivent dans les livres de *la Bibliothèque rose*. Ses paupières battent frénétiquement quelques secondes, comme les ailes sombres d'un papillon de nuit jeté soudain en pleine lumière.

Est-ce déjà l'heure du réveil se demande l'enfant ? Pourtant sa maman n'est pas là, auprès de lui ; il ne l'a pas entendue prononcer la phrase rituelle, celle qui, accompagnée d'un baiser tendre et sincère, tous les matins d'école lui signifie qu'il est temps de se lever :

« Debout mon chéri, il est l'heure. »

Richard se dresse sur son séant. Dehors une sirène entêtante s'éteint à l'instant. L'enfant s'extrait de son lit pour aller voir à la fenêtre de sa chambre dont les volets oubliés n'ont pas été fermés : plusieurs véhicules de police et une ambulance stationnent dans la rue, juste devant chez Virginie.

Provenant du rez-de-chaussée, Richard perçoit d'un coup, faiblement, des voix comme étouffées qui discutent. Il décide de descendre aux nouvelles. En bas, dans le salon, son père et sa mère regardent aussi par la grande fenêtre du séjour. Dès qu'ils aperçoivent leur fils aîné, ils le réprimandent pour être sorti de son lit, mais très vite, trop occupés par les événements de la rue, ils retournent à leur observatoire.

« Je crains le pire ma chérie », murmure le père à l'oreille de sa femme.

« Moi aussi. Tu as vu, la voiture de Christian est toujours là... »

— Oui. Et j'ai peur qu'il soit seul...

— Oui. Pour une fois, j'aurais peut-être dû écouter les commères du quartier... Il paraît qu'entre Christian et Odile, ça ne tourne plus très rond...

— Pour te dire la vérité, je m'en doutais un peu. Ce soir, je n'ai pas trouvé le courage d'aller voir Christian pour le réconforter. J'ai craint de le déranger et puis tu sais, il est si froid, si renfermé... Je n'ai pas osé, mais maintenant, maintenant, j'ai peur de comprendre et je me sens tout plein de regrets... »

Les parents de Richard ne sont pas les seuls au spectacle, car excepté Éric qui comme toujours dort tel un gros loir — selon l'expression de sa mère — tout le voisinage est à l'affût derrière ses fenêtres et s'interroge et conjecture.

Richard se risque alors à questionner ses parents :

« Qu'est-ce qui se passe ? »

On lui réplique que ce n'est pas pour les enfants. Est-ce que c'est une réponse ça ? Des paroles d'adultes.

Bientôt, les véhicules et leurs funestes sirènes disparaissent les uns après les autres. Le silence retombe sur la maison, comme un rideau sur scène à la fin de la tragédie.

Deux jours après *la nuit des incidents* pour reprendre l'expression de son père, Richard apprend enfin le dénouement, de la bouche d'un copain qui habite un peu plus loin dans leur rue et qui le tient lui-même de ses parents qui l'ont su grâce à quelqu'un qui sait toujours tout...

« Après sa journée de travail, monsieur Christian est rentré chez lui, il a trouvé la maison toute vide, sans un mot, sans une explication. On m'a dit qu'il en a pas eu besoin pour comprendre. Madame Odile, elle est partie avec Virginie chez un autre monsieur... Alors le soir le papa de Virginie il a pétié les plombs et il s'est tiré un coup de carabine en pleine tête, dans la bouche ouverte. C'est pour ça qu'il y avait les ambulances. »

*

« Et à l'angle de la rue, sauriez-vous me le dire ?

— Je crains que mon oncle n'ait perdu la tête chère comtesse...

— Alban ! N'êtes-vous plus avec nous ? Répondez Alban ! »

(*) Extraits non contractuels, à la discrétion de l'auteur.

Mentions légales

Les illustrations et visuels proposés sont susceptibles de connaître des modifications en fonction de nos choix artistiques et des impératifs de production. Seuls les visuels présentés sur les boutiques des sites marchands qui distribuent nos objets culturels sont/seront contractuels. Ils pourront aussi connaître des modifications dans le temps pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus. Merci de votre compréhension.

Les éditions OLB ne peuvent être tenues responsables de *liens hypertextes* qui ne seraient plus actifs ou rompus. De même qu'OLB présuppose que l'Utilisateur dispose d'une connexion Internet et de l'équipement informatique nécessaire, dont les coûts restent à sa charge pour accéder aux sites auxquels renvoient les notes. L'équipe des Éditions OLB malgré toute sa volonté de rigueur et de professionnalisme ne saurait être tenue pour responsable des erreurs, d'une absence de disponibilité des fonctionnalités et/ou de la présence de virus sur lesdits sites.

De même, Les Éditions OLB ne sauraient garantir l'absence d'erreur matérielle, de problème technique ou autre, aucune garantie ne pouvant être fournie quant à la compatibilité des sites visités par l'Utilisateur. De plus, l'équipe OLB ne saurait être tenue responsable d'un dommage quelconque lié à l'utilisation des sites référencés ou garantir la continuité et la qualité des services accessibles en ligne sur ces mêmes sites.

L'Utilisateur reconnaît utiliser les informations et plus généralement, tous les services des sites référencés, dans le cadre d'un usage privé et sous sa responsabilité exclusive.

Les Éditions OLB ne sauraient être tenues responsables des différents contenus rédactionnels, commentaires et avis publiés sur les sites référencés.

Toutes ces informations et ce contenu « récréatif » fournis par l'auteur sont proposés, de bonne foi, à titre indicatif et ne sauraient dispenser tout utilisateur d'une analyse approfondie personnalisée et n'engagent donc en rien l'auteur et Les Éditions OLB. Les liens externes vers de possible sites « marchands » (par exemples *Les Éditions Raisons d'Agir*) ne sont pas liés à d'éventuelles « affiliations » commerciales ; mais simple volonté d'attribuer au détenteur de droits, le crédit de son travail.

Mise à jour le 05.05.2024

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »